

Appendix 31: Articles about BioMAP

(a) in *Al Ahram*, 13th July 2005

أكبر مشروع من نوعه لتقييم وصون التنوع الحيوى فى مصر

مارى يعقوب

البرنامج يتضمن تجربة تدريبية رائدة للطلاب المصريين مع أعضاء الحميات الطبيعية فى مجال بناء الخبرات للقيام ببرامج المتابعة فى الحميات الأخرى فى المراحل التالية. كما يتم تجميع البيانات وتحليلها من قبل المشروع داخل قطاع حماية الطبيعة للخروج بتوصيات توجه لصانعى القرار بوزارة البيئة للعمل على حماية الطبيعة المصرية على أسس علمية سليمة..

كما يشتمل المشروع على إصدار كتيبات علمية مبسطة عن الحيوانات والنباتات المصرية تخاطب مختلف فئات الشعب للتعرف على الثروات الطبيعية، بالإضافة إلى إصدار مقرر تدريس عن التنوع البيولوجى يتم تجربته مع بعض أقسام علوم الحيوان والحشرات والنبات بكلية العلوم بالجامعات المصرية.

بالإضافة إلى حرص المشروع على التفاعل مع المجتمعات المحلية من خلال إنشاء جمعية أهلية للحفاظ على التنوع البيولوجى كجمعية أم ينبثق منها عدد من الجمعيات الأهلية الصغيرة ببعض الحميات الطبيعية.. كما يقوم المشروع بأعداد دراسة عن أهمية إنشاء متحف للتاريخ الطبيعى المصرى وتعريف أهمية وجود المتحف وكيفية إنشائه مراعىا خبرات العالم المتقدم فى هذا الشأن.. مع الوضع فى الاعتبار أن متحف التاريخ الطبيعى البريطانى يعتبر الآن أهم مصادر الدخل السياحى فى المملكة المتحدة، حيث يقوم نشاطه على الأنشطة الجماهيرية لمشاهدة الحيوانات والنباتات والأنشطة العلمية البحثية.

وبالتالى العمل على صونها والحفاظ عليها..

بالإضافة إلى أن مخرجات قاعدة البيانات هذه سوف تتيح لوزارة البيئة الرد على الاتفاقيات الدولية الموقعة من قبل جمهورية مصر العربية التى استوجبت على الدول العمل على منع التدهور البيولوجى حتى عام ٢٠١٠.

ويجرى خلال العام الحالى بداية المشروع التركيز على تقييم الحياة النباتية والحيوانية فى بعض الحميات الطبيعية ويتم البدء بحماية سانت كاترين ومحمية رأس محمد ومحمية جزء الشلال الأول «سالوجا وغزال» كما يتناول البرنامج مشاركة المتخصصين من أساتذة الجامعات المصرية والأجانب والعاملين بالحميات الطبيعية، كما يشارك فى التجربة - لأول مرة فى مصر - طلاب من الجامعات البريطانية وعدد من الطلاب والمعيرين بالجامعات المصرية المختلفة. حيث يتم متابعة حركة وانتشار الغزلان المصرية والتيتائل والثعالب والوبر والقطط البرية والزواحف والطيور المقيمة والمهاجرة وكذلك الحشرات الضارة (الناموس - الذباب - الأقات) والحشرات المفيدة مثل (الملقحات النباتية - المفترسات - الطفيليات).

كما يشارك فى البرنامج المجتمع البدوى السيناوى من خلال مشاركة حراس البيئة المعينين من قبل وزارة البيئة للمساهمة فى الحفاظ على البيئة المتكاملة للمكان.. ويضيف دكتور سامى زلط إن

مشروع كبير يجرى تنفيذه لتقييم وصون التنوع البيولوجى فى مصر يتم باستخدام تكنولوجيا المعلومات والخرائط الجغرافية والصور الفضائية.. من خلال وزارة البيئة بالتعاون مع الحكومة الإيطالية وبالتنسيق مع برنامج الأمم المتحدة الانمائى يستغرق ثلاث سنوات من العام الحالى وحتى ٢٠٠٧.

يهدف المشروع كما يطرحه دكتور سامى زلط المنسق الوطنى له بالوزارة إلى مساعدة صانعى القرار على اتخاذ القرارات المهمة فيما يختص بالأنشطة الزراعية والصناعية والسياحية وغيرها من الأنشطة لتحديد الأماكن التى يمكن استغلالها اقتصاديا دون المساس بالبيئات الطبيعية، والتعرف على الأماكن التى يجب عدم المساس بها لما تحويه من ثروات بيولوجية فريدة والتى يمكن استثمارها فى مشروعات اقتصادية مهمة مثل السياحة البيئية التى سوف تصبح فى القريب العاجل من أهم أنواع السياحة العالمية، كما سوف تصبح من أهم مصادر الدخل فى الدول ذات التنوع البيولوجى العالى التى تملك بيئات غير متدهورة حيث يتم إنشاء قاعدة بيانات وطنية عن جميع الحيوانات والنباتات شاملة.. جميع النظم البيئية مدعومة بالخرائط الخاصة بالتربة والمناخ وخريطة للاستثمار المستقبلى فى مصر، بالإضافة إلى خرائط تفصيلية للأنواع المهددة، بالانقراض من الحيوانات والنباتات المهمة حيث يتم توقيع تلك الخرائط مع بعضها باستخدام نظم المعلومات الجغرافية للتعرف على البيئات المصرية المهددة

(b) in *Al Ahram Hebdo*, 16th Nov 2005

Bourse égyptienne Le boom est prometteur

Président
Salah Al-Ghamry

Rédacteur en chef
Mohamed Salmawy

Al-Ahram Hebdo

NSGB
www.nsgbyo.com

N° 584 - 12^e année - Publié au Caire par *Al-Ahram*, fondé en 1875

الاهرام ايدو

16 - 22 novembre 2005 - 40 pages - P.T. 100

16 - 22 NOVEMBRE 2005

ENVIRONNEMENT

Al-Ahram Hebdo 37

BIODIVERSITÉ. Le projet BioMAP sur l'évaluation et la conservation des écosystèmes en Egypte a été mis en place il y a un an. Trois protectorats ont déjà été étudiés. Bilan.

Richesse gardée

« Monitoring et surveillance de la biodiversité », (BioMAP), tel est le nom du projet entamé en novembre 2004 grâce au financement du gouvernement italien et à la gestion du Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD). Ce projet utilise pour la première fois la technologie informatique et les images satellites envoyées par la Nasa pour surveiller l'écosystème et la biodiversité

en Egypte en général, et dans les réserves naturelles, en particulier. Le projet sert également pour la première fois à repérer les régions d'Egypte devant être déclarées réserves naturelles.

Financé à hauteur de 1,101 million de dollars et d'une durée de trois ans (jusqu'à novembre 2007), les responsables de ce projet entendent appliquer le nouveau système de sur-

veillance et de conservation à neuf réserves naturelles dans un premier temps. « Déjà en un an, trois réserves ont été étudiées : Sainte-Catherine, Ras Mohamed (près de Charm Al-Cheikh) et les îles de Salouga et de la Gazelle (région d'Assouan). Il s'agit d'aider les hauts responsables à prendre les décisions adéquates en ce qui concerne les activités agricole, industrielle et touristique. Et ce, sans violation aucune de l'écosystème. Il

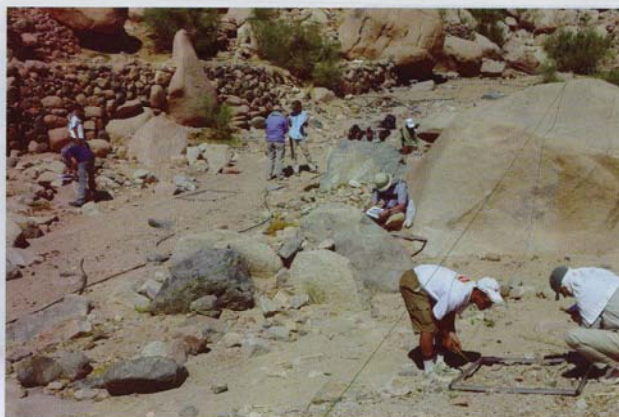
s'agit également de créer une base de données pour les responsables du département de la protection de la nature (englobant l'Unité de la biodiversité et celle des réserves naturelles), le président de l'Agence Egyptienne pour les Affaires de l'Environnement (AEA) et le ministre de l'Environnement », explique Sami Zalal, coordinateur national du projet et professeur à l'Université du Canal de Suez.

Le projet BioMAP fait aussi appel aux connaissances des géographes. Ces derniers ont enregistré de nombreuses informations sur les richesses de la faune et de la flore en Egypte, notamment dans des régions du Sinaï et de la Haute-Egypte. Les responsables du projet utilisent de plus les recherches d'étudiants égyptiens. Il s'agit ainsi de se servir des informations enregistrées minutieusement par les jeunes chercheurs des facultés des sciences de différentes spécialités du pays (les entomologistes, les botanistes, les ingénieurs agronomes, les pédologues et même les vétérinaires). « Les Egyptiens, grâce à leur Histoire, la situation géographique de leur pays et son importance sur le plan des trois régions monothéistes, sont très compétents dans ce qu'on appelle la science des classifications, notamment la classification biologique. Les universités égyptiennes sont pleines de recherches dans toutes les branches des sciences de la nature. Il était temps de s'en servir pour créer une base de données », assure Francis Gilbert, le coordinateur international du projet.

Toutes ces références ont en effet été utilisées dans l'observation des trois réserves naturelles jusque-là étudiées par le projet. Le Geographical Information System (GIS) a également beaucoup servi dans les îles de Salouga et de la Gazelle. Car après le grand incendie d'il y a environ deux ans, cette réserve naturelle a perdu beaucoup de ses richesses botaniques. Mais « malgré les grosses pertes causées par cet incendie, nous avons découvert grâce au GIS que les deux îles ont depuis retrouvé beaucoup de leurs richesses d'antan, même celles que nous les chercheurs avions pensé qu'elles avaient disparu », affirme Zalal.

Le projet BioMAP entamé sous le parrainage du ministre d'Etat pour l'Environnement, Magued Georges, et le directeur du secteur de la protection de la nature, Moustapha Fouda, compte par ailleurs publier différents guides à destination des rangers (gardiens de réserves) sur tous les éléments de la biodiversité. Enfin, « l'intégration de ce projet à l'Unité de la biodiversité au sein de l'AEA est censée avoir lieu en 2006. Déjà, nous avons commencé avec quelques chercheurs de l'Unité à travailler sur la question de la sensibilisation du public quant à l'importance de la biodiversité pour l'Egypte. Et ce, pour remplir les engagements de l'Egypte dans les conventions internationales, qui stipulent que la détérioration de la biodiversité dans tous les pays du monde doit être interdite d'ici à 2010 », conclut Zalal.

Racha Hanafi



En 2004, les jeunes chercheurs des universités égyptiennes ont joué un grand rôle dans trois réserves naturelles.



OISEAUX MIGRATEURS. L'Egypte est une de leurs haltes en cette période de l'année. Ils restent cependant exposés à de nombreux dangers. Explications.

Un accueil navrant

70 % des 470 espèces d'oiseaux d'Egypte sont migratrices. Venant d'Europe, elles y font en ce moment une étape assez longue avant de rejoindre les climats plus chauds du sud de l'Afrique. Mais ces oiseaux restent pendant cette halte menacés de plusieurs dangers. Avec à leur tête le braconnage, qui risque de les conduire à une disparition complète. « Le braconnage est l'œuvre d'amateurs étrangers, surtout italiens et chypriotes, qui viennent ensuite leurs proies dans leurs pays respectifs. Les bédouins participent aussi à cette activité illégale. Ils sont en quête perpétuelle d'espèces rares de faucons qu'ils capturent pour vendre aux princes du Golfe pour une somme de 100 000 L.E. l'unité », affirme Wed Abdel-Latif, ornithologue de la réserve naturelle de Wadi Al-Rayane, dans le gouvernorat du Fayoum. Rentable, ce trafic résiste à la loi sur

l'environnement no 4 de l'année 1994 qui l'interdit. Celle-ci ne punit en effet les braconniers que d'une amende variant entre 200 et 5 000 L.E. Une somme modeste par rapport aux prix de vente des oiseaux, affirment les experts. L'autre problème majeur concernant les oiseaux migrateurs est la pollution, en général, et la maritime, en particulier. « Le déchargement des navires pétroliers et autres menace gravement la vie des oiseaux migrateurs », affirme Abdel-Latif. Ces polluants empoisonnent les poissons et les plantes de vente des oiseaux, affirment les experts. Pendant leur trajet, Abdel-Latif attire également l'attention sur les stations de traitement de drainage sanitaire établies sur les sites servant d'endroit de repos aux oiseaux migrateurs. « La dernière étape de traitement des eaux usées consiste en des matières liquides qu'on laisse sécher sur le sol en plein air pour

les transformer en engrais organiques. Une fois que les oiseaux se posent sur ce sol, ils s'y enfoncent immédiatement », explique Wed. La liste des dangers est longue et renferme par exemple les poteaux à haute tension ou les éoliennes.

« Dans le combat pour la réduction de ces dangers, la sensibilisation est primordiale pour apprendre aux populations le respect de la nature et de la biodiversité », affirme l'Agence Egyptienne pour les Affaires de l'Environnement (AEA). Les « rangers » (gardiens de réserves) sont certes des acteurs importants mais ils ne suffisent pas à prévenir les infractions diverses, poursuit-elle. Car pour que la protection des espèces migratrices gagne en efficacité, une coopération entre les ministères, le secteur privé et la population est urgente. Cela renforcera par ailleurs le développement de l'écotourisme.

Doaa Elhami

